

Jean Guichard

Histoire de l'Unité Italienne

(à l'occasion du 150^e anniversaire)



Monique Despréaux
Italie 2011

Éditions de l'INIS
7 rue Édouard Herriot
38300 Bourgoin-Jallieu
Site : italienordisere.com
Novembre 2010

Unité italienne d'hier et unité européenne d'aujourd'hui

Les Français ont souvent tendance à considérer l'Italie comme une petite soeur, moins évoluée puisqu'elle n'a jamais réalisé une révolution analogue à la nôtre. Et pourtant, à y regarder de plus près, on peut se demander si, au contraire, l'Italie n'a pas anticipé beaucoup de moments de notre histoire. On l'avait bien compris dans les années '70 et '80 en suivant l'histoire du parti communiste italien qui a su, bien avant le nôtre, penser son évolution et par rapport à l'Italie et par rapport à ses relations avec l'URSS (le texte de Togliatti sur le « polycentrisme » est de 1956 ...). Peut-être pourrait-on faire la même remarque en étudiant l'histoire de l'unité (récente) de la nation italienne. Antonio Gramsci en avait fait l'hypothèse en 1932, du fond de sa prison fasciste :

« L'histoire contemporaine offre un modèle pour comprendre le passé italien : il existe aujourd'hui une conscience culturelle européenne et il existe une série de manifestations d'intellectuels et d'hommes politiques qui soutiennent la nécessité d'une union européenne ; on peut même dire que le processus historique tend à cette union et qu'il existe beaucoup de forces matérielles qui ne pourront se développer que dans cette union ; si dans x années cette union sera réalisée, le mot « nationalisme » aura la même valeur archéologique que l'actuel « municipalisme » (pour l'Italie)». (Antonio Gramsci, *Il Risorgimento*, Einaudi, 1953, p. 46 ; *Quaderno 9 (XIV)*, 1932).

Mais bien avant lui, Giuseppe Garibaldi le disait déjà :

« Supposons que l'Europe pourrait former un seul État (...). Et l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Hongrie, la Belgique, la Suisse, la Grèce, la Roumanie viendront elles aussi, et pour ainsi dire instinctivement se regrouper autour d'elles (de la France et de l'Angleterre). En somme toutes les nationalités divisées et opprimées ; les races slaves, celtiques, germaniques, scandinaves, la gigantesque Russie comprise, ne voudront pas rester hors de cette régénération politique à laquelle appelle le génie du siècle », et dont l'unification italienne était la première et principale confirmation (G. Garibaldi, *Scritti e discorsi politici e militari I, 1868-1861*, Bologna, 1934, pp. 338-342).

Le texte est d'octobre 1860 ! Et dès sa naissance en 1861, ce Royaume d'Italie offrit à l'Europe, longtemps avant la France, le modèle d'un État laïque, libéré de l'emprise idéologique de l'Église catholique romaine, du moins dans sa classe dominante. Victor Hugo faisait le même rêve en 1849.

Mais dès l'origine, l'Italie a connu une dialectique entre la forme « impériale » étendue à toute l'Europe et la forme « nationale » limitée à l'Italie. Le problème existe depuis Rome avec César, et se poursuit avec Charlemagne, Frédéric II, Charles-Quint ; plus tard, Carlo Cattaneo aurait préféré une fédération sous un contrôle européen (autrichien) à une unité « nationale ».

Certes, l'évolution postérieure ne fut pas simple et uniforme, et l'Italie se retrouva pour un temps alliée au Reich allemand et à l'Empire japonais, en même temps qu'elle signait avec l'Église un concordat réactionnaire (1929) encore inclus dans la constitution républicaine de 1948. Et il fallut attendre presque un siècle pour que l'idée européenne commence à se réaliser. Mais peut-être bien qu'une réflexion sur l'unité italienne a une grande utilité pour nous aider à comprendre notre époque, ses problèmes et ses évolutions.

Nous avons donc tenté d'en rappeler l'histoire, pas seulement celle des combats des années 1859-1860, des mouvements révolutionnaires, des conspirations, certes importants et qui ont coûté du sang, celle des réflexions intellectuelles sur le « cas » italien venues de tous les pays d'Europe, mais aussi celle d'un peuple divisé dès son origine et qui n'a été souvent qu'un spectateur lointain, et parfois hostile, de la formation d'un État qui réalisait l'unité politique, mais qui conservait la division « civile » entre la classe dirigeante, aristocratique ou bourgeoise, et la classe exploitée des paysans, restés sans terre, et des ouvriers, accablés par l'industrialisation et la modernisation du pays.

Il reste maintenant à unir les Italiens après avoir unifié l'Italie. Mais récemment, un gouvernement français voulut faire (maladroitement et avec des intentions perverses) que les Français s'interrogent sur leur « identité » ! Alors, dans nos crises et nos doutes d'aujourd'hui, peut-être que cette réflexion sur l'unité de la nation italienne pourra nous être de quelque utilité, en ce cent cinquantième anniversaire de sa réalisation, alors que l'union européenne vient seulement de fêter son soixante dixième. Les débats et conflits sur le contenu (les « libéraux » contre les « démocrates » et les « jacobins », importance des diverses traditions, de la culture gréco-romaine aux traditions religieuses ...), sur les rapports de classes, sur les frontières de l'Europe, sur ses langues, sur sa « mondialisation », etc. s'éclairent souvent du retour sur le passé, les choix entre l'empire (romain, carolingien, romain germanique ...), la « nation », l'autonomie communale, entre le latin, la langue « vulgaire » ou les dialectes....

L'Italie a, aujourd'hui encore, beaucoup à nous apprendre.



Charles-Albert n'arrive pas à chausser la botte italienne (Le Chat, 19-11-1848)

Bibliographie

On peut se reporter à *Google*, en particulier pour obtenir plus de détails sur tous les personnages évoqués. Pour d'autres références, se reporter aux ouvrages cités dans les notes qui comportent beaucoup d'indications bibliographiques

AA.VV. *Storia d'Italia*, Giulio Einaudi, 6 vol. 1972. Nombreuses photographies.

Ruggero Romano et AA.VV., *Storia d'Italia*, Gruppo Editoriale Fabbri, Bompiani, Sonzogno, 10 vol. Milano 1989,

AA.VV. *Storia degli Italiani*, Fratelli Fabbri Editori, 1974

Alessandro Barbero, *Storia del Piemonte, dalla preistoria alla globalizzazione*, Einaudi, 2008, 528 pages

Catherine Brice, *Histoire de l'Italie*, Collection tempus, Perrin, 2003, 490 pages.

Antonio Gramsci, *Il Risorgimento*, Einaudi, 1953, 236 pages. Pour l'édition de V Gerratana, voir le tome 4 qui indique le rapport entre les deux éditions.

Antonella Grignola et Paolo Ceccola, *Garibaldi, una vita per la libertà*, Giunti, 2005, 128 pages, photographies

Paul Guichonnet, *Histoire de l'annexion de la Savoie à la France. 1860 et nous*, La Fontaine de Siloe, Montmélian 2003, 352 pages.

« *L'unité italienne*, Paris Puf^Que sais-je ? 1996

Miriam Mafai, *Roma cento anni fa*, presentazione di Amerigo Terenzi, Paese Sera, 1973, 222 pages, nombreuses photographies

Marx Karl et Engels F., *Sul Risorgimento italiano*, Rome 1959, 483 pages

Gianni Oliva, *I Savoia, novecento anni di una dinastia*, Mondadori, 1998, 526 pages

Pietro Scoppola, *Chiesa e Stato nella storia d'Italia. Storia documentaria dall'Unità alla Repubblica*, Editori Laterza, Bari 1967, 862 pages.



Rome, Castel Sant'Angelo, Civica Raccolta Stampe Bertarelli di Milano

« Beaucoup d'années sont passées, pleines de guerres et de ce qu'on a l'habitude d'appeler l'histoire. Poussé de-ci de-là à l'aventure, je n'ai pu jusqu'alors tenir la promesse faite, en les quittant, à mes paysans, de revenir parmi eux et je ne sais vraiment pas si et quand je pourrai jamais la tenir. Mais, fermé dans une pièce, et dans un monde clos, il m'est agréable de revenir par la mémoire à cet autre monde, serré dans la douleur et dans les usages, nié à l'histoire et à l'État, éternellement patient ; à cette terre qui fut la mienne, sans réconfort ni douceur, où le paysan vit, dans la misère et l'éloignement, sa civilisation immobile, sur un sol aride, en présence de la mort.

Nous ne sommes pas des chrétiens, – disent-ils – le Christ s'est arrêté à Eboli –. Chrétien veut dire, dans leur langage, homme : et la phrase proverbiale que j'ai entendu tant de fois répéter, n'est peut-être rien de plus dans leurs bouches que l'expression d'un inconsolable complexe d'infériorité. Nous ne sommes pas des chrétiens, nous ne sommes pas des hommes, nous ne sommes pas considérés comme des hommes, mais des bêtes, des bêtes de somme et encore moins que les bêtes, des animaux domestiques, de petits animaux domestiques, qui vivent leur libre vie diabolique ou angélique, parce que nous devons au contraire subir le monde des chrétiens, qui sont au-delà de l'horizon, et en supporter le poids et la confrontation. Mais la phrase a un sens beaucoup plus profond qui, comme toujours, dans les modes symboliques, est le sens littéral. Le Christ s'est vraiment arrêté à Eboli, où la route et le train abandonnent la côte de Salerne et la mer, et pénètrent dans les terres désolées de Lucanie. Le Christ n'est jamais arrivé ici, et n'y est arrivé ni le temps, ni l'âme individuelle, ni l'espérance, ni le lien entre les causes et les effets, la raison et l'histoire. Le Christ n'est pas arrivé, comme n'étaient pas arrivés les Romains, qui tenaient les grandes routes et n'entraient pas dans les montagnes et les forêts, ni les Grecs, qui fleurissaient sur la mer de Métaponte et de Sybaris : aucun des hommes hardis d'Occident n'a apporté ici-bas son sens du temps qui avance, ni sa théocratie d'État, ni son éternelle activité qui pousse sur elle-même. Personne n'a touché cette terre, sinon comme un conquérant ou un ennemi ou un visiteur incompréhensif. Les saisons courent sur la peine paysanne, aujourd'hui comme trois mille ans avant Jésus-Christ : aucun message humain ou divin ne s'est adressé à cette pauvreté réfractaire. Nous parlons un langage différent : notre langue est ici incompréhensible. Les grands voyageurs ne sont pas allés au-delà des frontières de notre monde ; et ils ont parcouru les sentiers de leur âme et ceux du bien et du mal, de la moralité et de la rédemption. Le Christ est descendu dans l'enfer souterrain du moralisme hébraïque pour en briser les portes dans le temps et les sceller dans l'éternité. Mais dans cette terre obscure, sans péché et sans rédemption, où le mal n'est pas moral, mais est une douleur terrestre, qui est pour toujours dans les choses, le Christ n'est pas descendu. Le Christ s'est arrêté à Eboli. »

— Carlo Levi, *Cristo si è fermato a Eboli*, Einaudi, 1945, pp. 3-4.

Table des matières

Unité italienne d'hier et unité européenne d'aujourd'hui	Couverture
1. La diversité originelle de la population italienne	p.1
2. La première unification de l'Italie par l'Empire romain	p.4
3. Des invasions barbares aux Carolingiens	p. 8
4. De Charlemagne à Napoléon, dix siècles de division	p.10
Quelques structures de base de l'Italie héritées de cette époque	p. 11
Deux Italies, Nord et sud ...	p. 14
... mais beaucoup d'Italie différentes	p. 15
5. La seconde « unification » réalisée par Napoléon	p. 20
Décadence ... mais début d'une renaissance	p. 21
La conquête napoléonienne	p. 21
1) La première campagne d'Italie	p. 22
2) La seconde campagne d'Italie	p.23
Le triennat jacobin et l'influence de la Révolution française	p.26
6. La Restauration et le début du « Risorgimento »	p. 26
Le Congrès de Vienne	p. 28
Les oppositions, les révolutions de 1820 et 1831 et la répression autrichienne	p. 31
7. La diplomatie piémontaise après 1831 et la première intervention militaire (1848-49)	p. 31
Giuseppe Mazzini : un nouveau courant révolutionnaire et républicain	p. 31
Le retour de l'Italie dans la littérature européenne	p. 32
La transformation du Piémont : de la réaction de 1815 au libéralisme modéré	p. 35
Le développement du courant « néoguelfe »	p. 37
La première intervention militaire piémontaise contre l'Autriche. Le « Statut » et la première guerre d'indépendance	p. 42
La première phase de la guerre	p. 45
La seconde phase de la guerre	p. 47
8. Vers l'Unité et l'Indépendance en 1861	p. 50
La guerre de Crimée et l'entrevue de Plombières	p. 52
La seconde guerre d'indépendance (1859-1860)	p. 55
9. La conquête de Venise et de Rome (1866 et 1870). Rome capitale	p. 57
Le règlement de la question romaine. Prise de Rome le XX septembre 1870	p. 59
10. Conclusion : et après 1870 ?	p. 61
1) Une nouvelle classe de dirigeante	p. 61
2) Un État structuré	p. 62
3) Les divisions	p. 62
4) Le peuple	p. 63
5) La cause nationale	p. 63
D'où vient le nom de l'Italie ?	p. 64



Bibliographie Couverture
 Carlo Levi, *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, ibid.

Pavsans romains. Illustrazione Italiana. 1894